

GROTTE SAINT-VINCENT

Mélan (Alpes-de-Haute-Provence)

Fig. 1 : La Grotte Saint-Vincent s'ouvre sur les pentes boisées de la belle Montagne de Mélan.

Une quinzaine de kilomètres au N.O. de Digne, se trouve la Montagne de Mélan. Quand on va de Thoard à Authon, la route D3 franchit la montagne au Col de Font Belle (1304 m). Peu de distance après, elle passe à Font Benette, jolie source qui jaillit dans un creux de la route. A partir de ces deux points, la Réserve Géologique des Alpes-de-Haute-Provence a aménagé deux circuits fléchés en jaune qui mènent à la Grotte Saint-Vincent en une heure de marche. Dans un souci pédagogique, cet organisme a construit, à l'entrée de la grotte, une estrade métallique qui enlève au lieu son aspect naturel et une grande partie de son mystère.

Carte IGN 3339 ET (Motte du C.)		UTM 31
X 749.710	Y 4900.970	Z 1525

HISTOIRE

La grotte porte le nom du saint envoyé évangéliser la Haute-Provence en compagnie de saint Marcellin et de saint Domnin. Saint Vincent était d'origine berbère, comme saint Domnin, qui fut le premier évêque de Digne de 364 à 380 et auquel il succéda de 380 à 394.

La légende veut qu'à une certaine époque, saint Vincent se soit réfugié ou retiré dans la grotte. Cette légende a été agrémentée d'une foule de détails qui donnent une signification particulière à de nombreux recoins ou concrétions calcaires de la grotte. Nous reproduisons ci-après une autre version correspondant au texte affiché à l'entrée de la grotte : *Ce saint, réputé pour ses dons de guérisseur et propagateur de la foi chrétienne exaspérait le diable. Celui-ci résolut donc de l'enfermer dans la grotte pour le faire mourir de faim. Mais saint Vincent terrassa le diable et le transforma en un serpent de pierre de cinq mètres de long...*

Cependant, il ne faut pas oublier que cette cavité s'ouvrant à plus de 1.500 m d'altitude, elle est trop froide pour être habitée. Tout au plus, peut-on y trouver refuge durant une durée restreinte. D'ailleurs, près de l'entrée de la grotte, mais à l'extérieur, on retrouve les vestiges d'une petite construction qui aurait pu servir de refuge à des ermites (fig. 3). Devenue un petit sanctuaire, jusqu'au début du XX^e siècle, les habitants de Mélan y venaient en procession chaque année pour le jour de la Trinité. A cette altitude, dès que l'entretien d'une construction cesse, le temps entreprend très vite son œuvre destruc-

trice et aujourd'hui, seules les assises en sont encore visibles.

Bien que la Grotte Saint-Vincent n'ait pas été occupée par une chapelle, comme à N.D. de Châteauneuf (La Palud), ou aménagée intérieurement pour le culte, la forte tradition religieuse qui l'a marquée nous a amené à l'inclure dans notre travail.

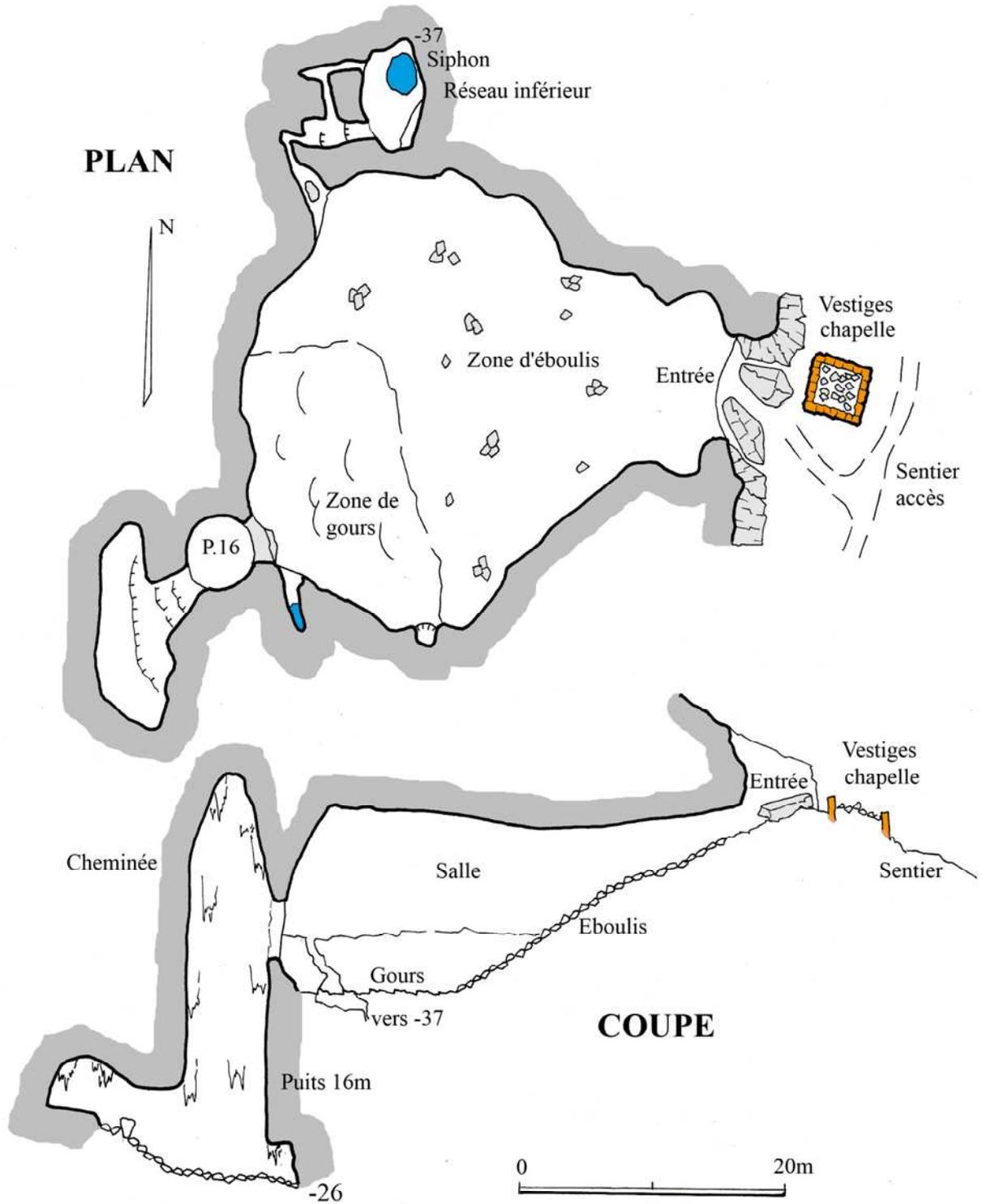


Fig. 2 : De la Grotte Saint-Vincent, on a un beau panorama sur les Alpes dignoises. C'est la nature à l'état pur propice aux élans mystiques.

DESCRIPTION

La grotte s'ouvre à quelques mètres du sentier qui monte sur la crête de la montagne de Mélan. Son porche d'entrée, haut de 2 m et large de 7 s'ouvre au pied d'une petite barre rocheuse de 6 m de haut. Il débouche sur une vaste salle de 35 m de long, dont la hauteur de plafond varie de 2m à l'entrée, jusqu'à 14m au fond de la salle, ce qui représente un beau vide souterrain. C'est le matin, quand le soleil encore à l'est peut pénétrer par l'orifice, qu'il vaut mieux visiter la cavité. Un éboulis, boueux et rendu glissant par de nombreux passages, permet d'accéder au fond de la salle, dont le sol peu accidenté est tapissé de nombreux gours. Ces gours, aujourd'hui à sec, devaient autrefois retenir l'eau de ruissellement. Au fond de la salle, une escalade de 2,5 m sur la paroi permet d'accéder à un puits de 16 m de profondeur, surmonté d'une cheminée de 13 m. Sa descente ne peut être effectuée qu'avec le matériel d'exploration souterraine adéquat. Il donne accès à une petite salle, située 26 m plus bas que l'orifice.

GROTTE SAINT-VINCENT



Synthèse des mesures de P. Courbon (2009) et du lever S.S. Sisteron (1974)

Fig. 3 : La topographie montre l'importance du puits situé au fond de la grotte. Dans la partie latérale de la salle, un autre réseau descend plus bas; nous ne l'avons pas représenté pour ne pas alourdir le dessin. Les gours, aujourd'hui à sec, ont fait l'objet d'un rapprochement avec des serpents pétrifiés.

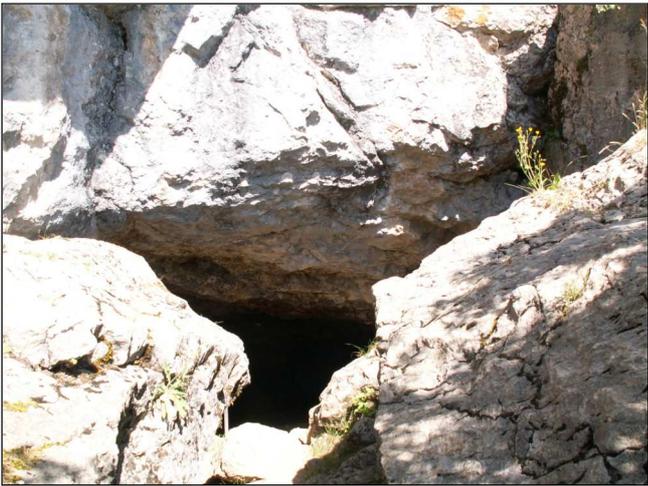


Fig. 4 : Au pied d'une barre rocheuse, l'entrée de la grotte en partie masquée par deux gros blocs rocheux.

Il est amusant de reprendre en partie la description que faisait l'abbé Féraud au XIX^e siècle : *Au fond git un stalactite (sic) ayant la figure d'un énorme serpent de cinq mètres de long et de 50 cm de largeur. On dirait un dragon préposé à la garde de l'ancre, dormant d'un paisible sommeil et déroulant ses anneaux au fond d'une eau stagnante. La merveille la plus curieuse de cette grotte est ce qu'on appelle la cheminée. Elle se trouve entre le puits et la cave, sur la surface du fond. Les parois du rocher sont chargées d'une masse de stalactites de formes et de couleurs différentes... Ce spectacle, en un mot, est si plein de charme, qu'on ne peut se lasser de contempler ce jeu de la nature.* Cette description dithyrambique prête aujourd'hui à sourire. Elle a été faite avant l'avènement de la spéléologie et les termes ne sont pas toujours exacts. Il n'y a ni stalactite, ni stalagmite tombée au sol et le serpent est en fait constitué par les volutes calcaires qui bordent les gours (bassins naturels) et que connaissent bien tous les spéléologues (fig. 3). Mais, cette description nous permet de constater qu'au XIX^e siècle les gours retenaient encore de l'eau, différemment d'aujourd'hui. Ces gours devaient constituer une réserve d'eau pour les éventuels ermites.

Dans le panneau explicatif placé à l'entrée de la grotte, on voit une vue perspective de la salle avec tous les noms qui ont été donnés par la légende aux points caractéristiques de la cavité : deux concrétions

au sol (bord de gours) représentant un serpent, un puits où saint Vincent prenait l'eau, un four où il cuisait son pain, une cheminée où il se chauffait, et même l'empreinte de son pied (le piayo) imprimée dans le sol alors qu'il retenait le rocher avec lequel le Diable tentait d'obstruer l'entrée de la grotte...

Les vestiges de la chapelle

Il ne reste vraiment pas grand-chose de cette petite chapelle formant un carré d'environ 4 m de côté. Vers la grotte, le mur subsiste sur une quarantaine de centimètres de hauteur, sur les côtés il est à ras du sol et vers le chemin d'accès, subsiste le mur en soutènement, sur une hauteur de 1,5m (fig. 3 et 5). Il ne tardera pas à disparaître complètement avec les dures conditions climatiques d'altitude.



Fig. 5 : La partie la plus visible des vestiges de la chapelle : le mur en soutènement, coté est.

BIBLIOGRAPHIE

- Jean-Joseph-Maxime FÉRAUD, 1861, Histoire géographique et statistique du département des Basses-Alpes. *Nouv. Edit. Digne*, Réédition Lafitte Reprints en 1980, p. ?
- Géraldine BÉRARD, 1997, Les Alpes-de-Haute-Provence 04, « Coll. Carte Archéologique de la Gaule (CAG 04) », *Fondation Maison des Sciences de l'Homme édit.*, Paris, pp. 304-305.
- Jean-Yves BIGOT, (non publié), Les grottes des Alpes de Haute-Provence, pp. 28 et 65.